

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 14 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Val-Richer, Samedi 14 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [Femme \(mariage\)](#), [Femme \(statut social\)](#), [Mariage](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Portrait](#), [Vie familiale \(François\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### **Présentation**

Date 1850-09-14

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Langue Français

Cote 2807, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Samedi 14 sept 1850

Je ne puis vous rien dire encore de définitif sur René de Fleischmann. Mon gendre

Conrad ne veut pas avoir un avis définitif avant d'en avoir causé avec son frère qui arrivera ici du 20 au 25. La lettre de ce jeune homme lui a plu extrêmement, ainsi qu'à ma fille Henriette, Tout leur plaît dans la famille, et la personne. Mais la fortune est bien, bien petite. C'est Mirabeau, je crois, qui disait : " 1500 livres de rente de ma Sophie ". Mais Mirabeau était déjà amoureux, et de plus très aventureux. René de Fleischmann paraît avoir grande envie de laisser là sa place au chemin de fer pour devenir secrétaire de la légation de Wurtemberg, ce qui ne lui vaudrait rien du tout pendant on ne sait combien de temps, pour lui valoir on ne sait pas quoi, ni avec quel degré de sécurité, quand il deviendrait chargé d'affaires. Il n'aurait donc, en se mariant que les 1800 fr. de pension que lui ferait son père, de qui il n'en peut attendre, et un jour éloigné j'espère, que 2 ou 3000 fr. de plus. C'est vraiment trop peu pour vivre habituellement à Paris. Il faudrait ou un peu plus de revenu personnel et assuré, ou une meilleure place dans les chemins de fer. Mlle. de Witt est très simple et très bonne ménagère, et accoutumée à l'économie hollandaise. Mais elle a vécu jusqu'ici, en commun avec ses frères et sa tante, Mlle Temminck, par conséquent dans une maison très aisée. On ne voudrait pas qu'elle se trouvât trop gênée dans sa propre maison. J'avais espéré, sans en rien savoir du tout, que le jeune homme aurait, soit de sa place soit de son père, quelque chose comme 6 ou 7000 liv. de rente. Pas bien grande ambition. Je voudrais savoir quelque chose de précis sur la place qu'il a au chemin de fer et sur ce qu'on pourrait faire pour lui en faire avoir une meilleure, soit dans le chemin de fer où il est, soit dans un autre.

Voilà, en tout cas tout ce que je puis vous dire aujourd'hui. Quand Cornélis et sa femme seront revenus, la délibération de famille sera complète. Je serais vraiment fâché que cela ne pût pas s'arranger. J'aime le père et le fils me plaît.

Qu'est-ce je vous prie, que cette nouvelle de Berlin que M. de Meyendorff quitte votre service, pour sa santé ou pour autre cause, et s'en va en Italie ? et que c'est le comte Creptovitch qui remplace Medem à Vienne ? Cela me paraît une sornette. Moi aussi l'affaire de Hesse me préoccupe. Je n'en sais pas le fond ; mais je crois toujours l'incapacité brutale de ces petits gouvernements allemands. Les mesures, me semblent bien grosses pour les motifs, s'il faut occuper la Hesse, je ne comprendrais pas que l'Autriche, se résignât à la seule occupation prussienne. Bade d'abord, puis la Hesse, ce serait une manière commode de prendre possession sous forme d'occupation.

J'ai fait hier ma visite. Seize lieues par un très beau temps il est vrai. Mad. de Neuville est bien, l'air intelligent et très arrêté. Deux fils d'assez bonne mine. On m'a tout présenté. M. de Neuville m'a dit que M. le comte de Chambon l'avait chargé de me dire combien il regrettait de ne pas m'avoir rencontré en Allemagne. J'ai répondu que j'étais parti quelques jours plutôt pour ne pas le rencontrer, et pourquoi. Je me sais rien de tel que de tout dire pour que tout soit compris.

Le Duc de Broglie m'écrit : " Je reçois votre lettre d'hier et je vous félicite d'avoir fait ce qui me reste à faire, et ce que je ferai avant mon retour à Paris. Je crois qu'il vaut mieux; pour les personnes que vous venez de voir, que les visites se succèdent ; elles ont besoin d'être entretenues dans leurs bonnes dispositions. " Voilà votre lettre. J'attends bien impatiemment que votre gorge soit mieux. Adieu, Adieu. Adieu. G.

P.S. Je viens de lire à Conrad, qui l'approuve tout-à-fait, ce que je vous dis de René de Fleischmann. Il me demande seulement de supprimer, quant à présent, et jusqu'à ce qu'il ait vu son frère, cette phrase " Je voudrais savoir quelque chose de précis..." jusqu'à " soit dans un autre. » Tenez donc, je vous prie cette phrase pour

non avenue jusqu'à nouvel avis.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 14 septembre 1850, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1850-09-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3502>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 14 sept. 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

plainis.

apropos de la Hesse il en  
dit, qu'on se voit là récemment  
(Karl & Solignac, 2 fois  
c'est diplomatique. 1. Ellecteur un  
très vilain homme, 2. qui  
est tout à fait dans son tort.  
ou le chasseur.

adieu. adieu.

Vat Richer. Samedi 16 Sept 1850

2507

Je ne puis vous rien dire encore  
de définitif sur René de Fleischmann.  
Mon gendre Conrad ne veut pas avoir un  
avis définitif avant d'en avoir causé avec  
son père qui arrivera ici le 20 au 25. La  
lettre de ce jeune homme lui a plu extré-  
mement, ainsi qu'à ma fille Henriette.  
Tous deux plaisent dans la famille à la  
personne. Mais la fortune est bien, bien  
petite. C'est Mirabeau, je crois, qui disait:  
"1500 livres de rente de ma Sophie" mais  
Mirabeau était déjà amoureux, et de plus  
très aventureux. René de Fleischmann paraît  
avoir grande envie de laisser là sa place  
au chemin de fer pour devenir secrétaire  
de la légation de Wurttemberg, ce qui ne  
lui vaudrait rien du tout pendant on ne  
sait combien de temps, pour lui valoir on  
ne sait pas quoi, ni avec quel degré de  
sécurité, quand il deviendrait chargé  
l'affaires. Il n'aurait donc, en se mariant,

8

que les 1800 fr. de pension que lui faisait son père,  
de qui il ne peut attendre, et en jans élargi,  
j'espère, que 2 ou 3000 fr. de plus. C'est vraiment  
trop peu pour vivre habituellement à Paris.  
Il faudrait un ou deux plus, de revenu personnel  
et assuré, ou une meilleure place dans le  
chemin de fer. M<sup>lle</sup> de Witt est très simple et  
très bonne ménagère, et accoutumée à l'économie  
hollandaise. Mais elle a vécu jusqu'ici en  
commun avec ses frères, et sa tante, M<sup>lle</sup>  
Tammink, pas conséquent dans une maison  
très aisée. On ne voudrait pas qu'elle se tienne  
trop près dans sa propre maison. J'avais  
espéré, sans en rien savoir du tout, que le  
jeune homme aurait, soit de sa place, soit de  
son père, quelque chose comme 6 ou 7000 fr. de  
rente. Pas bien grande ambition. Je voudrais  
savoir quelque chose de précis sur la place  
qu'il a au chemin de fer, et sur ce qu'on  
pourrait faire pour lui en faire avoir une  
meilleure, soit dans le chemin de fer où il  
est, soit dans un autre. Voilà, en tout et  
tous ce que je puis vous dire aujourd'hui.  
Quand Cornelis et sa femme seront revenus,  
la détermination de famille sera complète. Je

suis vraiment fâché que cela ne pût pas  
s'avancer. J'aime le père et le fils, me plaît.

L'ind. je vous prie, que cette nouvelle de  
Berlin que M<sup>lle</sup> de Meyendorff quitte notre  
service, pour sa tante ou pour autre cause,  
et s'en va en Italie ? et que c'est le comte  
Czaptovitch qui remplace Medem à Vienne ?  
Cela me paraît une bonne chose.

Moi aussi, l'affaire de Rome me préoccupe.  
Je n'en sais pas le fond; mais je crains toujours  
l'incapacité brutale de ces petits gouvernements  
allemands. Les mesures me semblent bien  
grosses pour les motifs. S'il faut occuper la  
Russe, je ne comprendrais pas que l'Autriche  
se résignât à la seule occupation Russe.  
Bale d'abord, puis la Pesse, la servir une  
manière commode de prendre possession sous  
forme d'occupation.

J'ai fait hier ma visite. Seize lignes, pas  
un très beau taureau et est vrai. M<sup>lle</sup> de Neuville  
est bien, l'air intelligent et très agréable. Elle est  
d'assez bonne mine. On m'a tout prêté. M<sup>lle</sup>  
de Neuville m'a dit que M<sup>lle</sup> le comte de Chambord  
l'avait chargé de me dire combien il regretterait

de ne pas m'avoir au contraire en Allemagne.  
J'ai répondu que j'étais parti quelques jours  
plutôt pour ne pas le rencontrer, et pourquoi  
je ne suis rien de tel que de tout dire pour  
que tout soit compris.

Le duc de Saxe m'a écrit: « Je reçois  
votre lettre d'hier et je vous félicite d'avoir  
fait ce qui me reste à faire, or ce que je  
ferai avant mon retour à Paris. Je vous quitte  
vaut mieux, pour les personnes que vous  
venez de voir, que la visite de Lucie et ses  
elles ont besoin d'être entretenues dans leurs  
bonnes dispositions ».

Voilà votre lettre. J'attends bien impatientement  
mais que votre gorge soit mieux. Adieu,  
Adieu, Adieu.

P.S. Je viens de lire à Conrad, qui l'approuve tout  
à fait, ce que j'ai écrit de moi et de Pleisheim.  
Il me demande seulement de supprimer, quant à  
présent, ce jusqu'à ce qu'il ait vu son fils, cette phrase.  
Je voudrais savoir quelque chose de précis, mais j'ai  
écrit dans un autre « tout donc, je vous prie, cette  
phrase pour non avenue, jusqu'à nouvel avis.

2908  
Voici une lettre pour lord  
Aberdeen qui j'ai eu même ne pas  
envoyer par la poste de France, si  
vous avez sous la main quelqu'un qui  
parte ces jours-ci pour l'Angleterre  
venant de la prison de prendre ma lettre  
et de la porter à la poste à Londres.  
Sinon, soyez assez bonne pour mettre  
la lettre sous enveloppe, à l'adresse  
que vous m'avez donnée lord Aberdeen  
et dont je me ne souviens pas, et  
pour la lui faire parvenir ainsi  
indirectement. Parlez de vous  
bonne cette peine. Heureusement ceci  
ne fatiguera pas votre gorge.